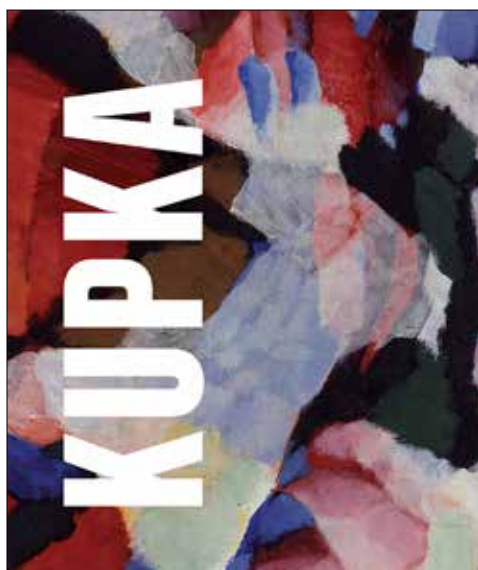


**NOUVEAUTÉ**  
MARS 2022

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition « KUPKA » du 29 mai au 31 juillet 2021 à la Galerie Le Minotaure et à la Galerie Alain Le Gaillard, Paris..

# KUPKA

**Auteurs :**

**Pierre Brullé,**

galeriste

et **Maria Tyl,**

historienne de l'art et critique d'art.

Les multiples centres d'intérêts extra-artistiques de Kupka – anatomie, astronomie, chimie, histoire naturelle, philosophie, phénomène de synesthésie et ésotérisme – l'orientaient depuis longtemps vers l'abandon de la figuration. Ce passage, comme dans le cas de Kandinsky, se fait en lien direct avec la musique.

Au début des années 1920, l'artiste s'intéresse particulièrement à la relation entre l'esthétique de la nature, les sciences, et l'art. Son œuvre est dominée par des formes irrégulières et organiques, s'inspirant des phénomènes physiques incarnant les forces vitales.

Vers la fin de la décennie, suite à une période de crise, l'artiste est à la recherche d'autres solutions stylistiques et s'engage dans la voie de la géométrisation et de l'épuration des formes. D'un côté, il réintroduit dans ses œuvres des éléments tirés de la réalité, découvre l'esthétique des machines et l'univers de la musique jazz qui lui permettent de revenir sur les interrogations plus anciennes concernant le mouvement et le rythme. La profusion des couleurs, caractéristique pour l'œuvre de Kupka, a sa contrepartie dans un recours distinctif au noir et blanc et dans la mise en valeur de leur antagonisme.

---

Prix de vente 30 € TTC

188 pages

90 illustrations

21 × 27 cm

Cartonnée contrecollée

TVA 5,5 %

**Bilingue français-anglais**

**MEV le 16/03/2022 (RUN 560)**

**Diffusion – Distribution :**

**PROLIVRE – HACHETTE**



9 782382 030721

---

**GALERIE**  
**LE MINOTAURE**



Kupka dans son jardin à Paris, 1920

Fernand Lévy

### Kupka et la recherche de l'accord unique

1917-1919

En l'espace d'un an, d'octobre 1917 à l'automne des grands salons parisiens de la modernité, Kupka dévoile successivement au public le résultat de ses dernières recherches picturales : *Joseph Fourier à deux couleurs* et *Joseph Fourier* étudié au Salon d'automne de 1917 ; *Forme verticale et Séle Far* (voir le Salon des Indépendants de 1917) ; *Évolution de mobile géométrique F et G* au Salon d'automne de 1919. Sans compter les trois peintures exposées, selon plusieurs scénarios, figures de 500, au Salon de la Section d'Art en octobre 1917 – même si le nom de peintures, tel en Belgique en été et installé en France depuis 1911, ne figure pas au catalogue de cette exposition.

Simultanément, dans les années 1917-1919, Guillaume Apollinaire développe son idée d'un nouveau mouvement pictural, l'«*Épiphane*», basé sur de sa dernière conférence au Salon de la Section d'Art, le 11 octobre 1917, sur «*L'essence du cubisme*» – selon certains scénarios, devant les trois peintures à la présence historiquement connue du peintre belge. L'année suivante, le guide reprend en partie cette conférence dans son livre *Mémoires artistiques*. Les peintures cubistes, pour en avoir vu chez Fourier, et y donne cette définition du cubisme cubique : «*C'est l'art de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés non à la réalité visuelle, mais entièrement créés par l'esprit et dessinés par lui d'une puissance idéale*». Les uns ou des autres cubistes doivent présenter à l'occasion d'un agencement esthétique, une construction qui tombe sous les sens et une signification subliminale, d'est à dire le sujet. C'est de l'art pur. Cette définition semble à bien des égards en adéquation avec les perceptions de Kupka, dont le nom ne figure pourtant pas dans le livre d'Apollinaire. Épiphane aussi, à son tour, repris par Robert Delaunay, Marcel Duchamp, Fernand Léger et Francis Picabia, Berlin, le concept apollinaire n'a pas le succès escompté mais est néanmoins devenu un terme important de l'histoire de l'art.

Ces quelques indications chronologiques donnent une idée du contexte historique particulièrement riche dans lequel apparaît, à Paris, un nouvel art : l'art non-figuratif. Il se présente sous les formes les plus diverses, comme l'Épiphane des Symbolistes américains, Morgan Russell et Stanton Macdonald-Wright, à la galerie Bowdoin-Lucas à New York, ou celle d'Henry Valéry, secrétaire du Salon de la Section d'Art de 1917 et inventeur du manifeste, à la galerie La Boétie, deux fois en 1919.

### Hommage à Bach

Au Salon d'automne de 1919, le monumentale *Figure à deux couleurs* (Musée d'Art Moderne, Paris) est accueillie dans la salle XI, consacrée aux cubistes, où elle occupe une place de choix, entourée des peintures de Henri Le Fauconnier, Fernand Léger, Jean Metzinger, Francis Picabia, Amadeo de Souza Costa, et des sculptures d'Antonio Modigliani et de Joseph Csaky. Avec *Atmosphère Chromatique* (Musée Kupka, Paris), celle de Fourier est exposée en octobre 1919, elle est la première œuvre non-figurative présentée au public dans le fameux Salon parisiens auquel le peintre belge a déjà eu l'occasion d'exposer quelques peintures, à commencer par *Séle Far* en 1917, l'année même de son installation à Paris, un an après le scandale de la «*croix aux flamme*».



Kupka dans son atelier, 1920  
(Photographie de Sabine Weiss)





Échappement à rubis et à sautoir  
Montre de poche automatique, référence 3613, 1918

# QUATRE HISTOIRES DE BLANC ET NOIR

GRAVÉES PAR  
FRANK  
KUPKA



VISIBLEMENT CES HISTOIRES NE SE PASSENT PAS ENTRE FIGURES HUMAINES, AU MILIEU DES ARBRES ET SOUS DES CIELS TELS QU'ON A COÛTUME DE LES VOIR PEINTS OU GRAVÉS

**C**es sont des figures d'une autre réalité, substituée à la traditionnelle copie des formes de la nature ou à leur interprétation - usage que je continue à ne pas pouvoir admettre. Si j'ai obtenu, grâce à l'art, MERITE des peintres réalistes, en admettant les aspects du mécanisme de la vie, je suis parvenu également à voir l'impossible de les rendre quasi réalisables que je fusse voué à l'art. D'ailleurs, j'avais vu de beaux jours, que l'art « MENSONGE PLEIN » ou l'impie - tel qu'il est encore pratiqué, n'est qu'une des formes survivant du milieu des peintres, non charismatisés, des congénères des alchimistes, des

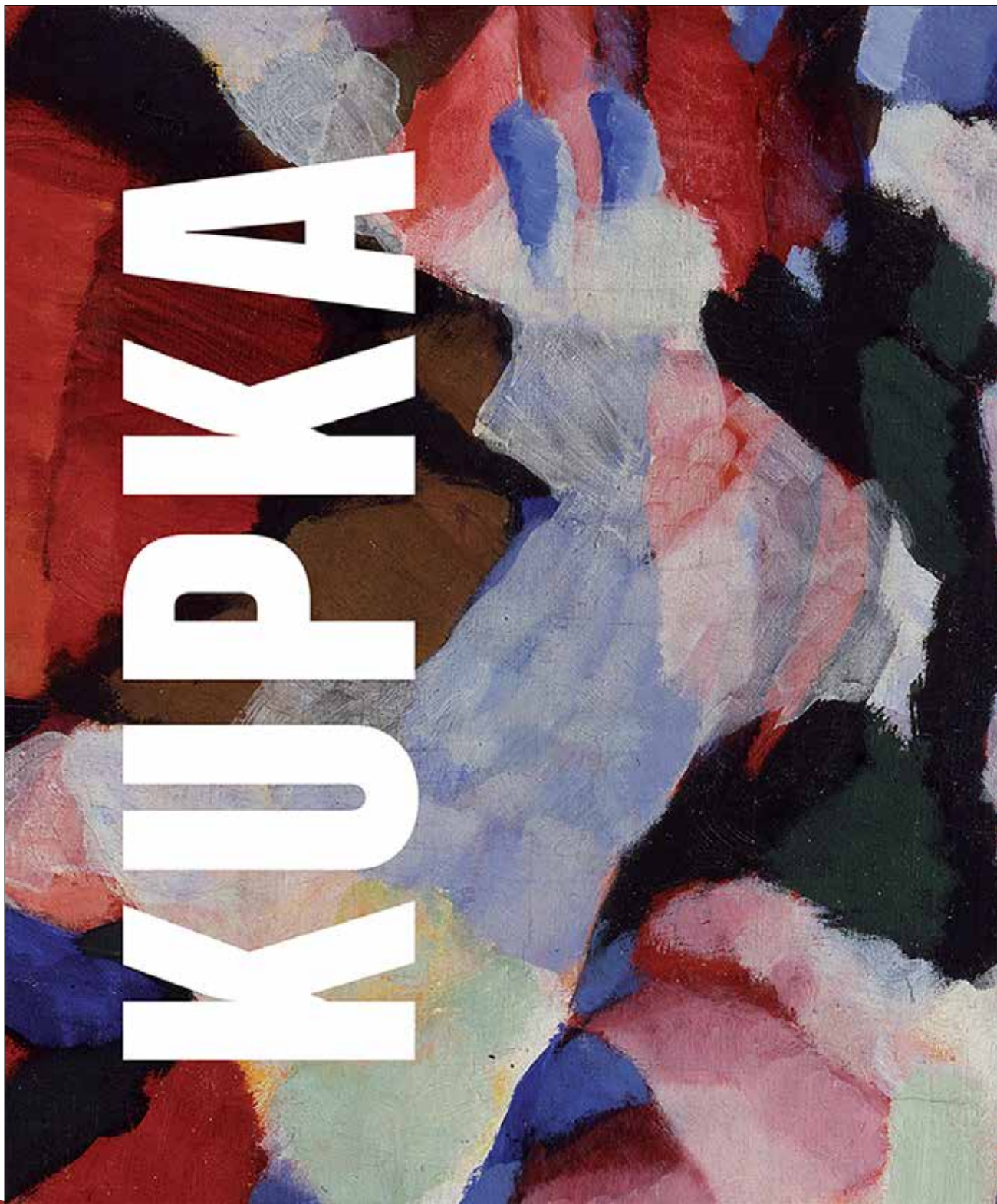
astrologues et des sorciers qu'il n'est pas de leur principe d'art se trouve coincé dans l'alternative de cette situation paradoxale. Ou bien l'artiste trahit sa vision d'art, pour ne pas trahir le modèle - ou, il déforme le modèle pour se tenir de plus près l'aspect de sa vision. Ou, maître et magde de leur charme! Ainsi, et pour insérer le progrès, leurs successeurs modernes déclarent que la figure humaine et tout ce qui sort de modèle - un fois devenu matière d'une œuvre - n'est plus rien de commun avec la nature. Alors, pourquoi s'en servir quand on est artiste organique, et pourquoi se gêner de faire des choses qui sont physiologiquement incompatibles?

L'ŒUVRE D'ART ÉTANT EN SOI RÉALITÉ ABSTRAITE DEMANDE À ÊTRE CONSTITUÉE D'ÉLÉMENTS INVENTÉS

SA SIGNIFICATION CONCRÈTE DÉCOULE DE LA COMBINAISON MÊME DES TYPES MORPHOLOGIQUES ET DES SITUATIONS ARCHITECTURALES PARTICULIÈRES À SON ORGANISME PROPRE

**NOUVEAUTÉ**  
MARS 2022

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



MARS  
2022

**KUPKA**



9 782382 030721